

Après un franc succès critique et public en France

«Semelle au vent» sera montée et jouée en Algérie



Photo Mir Mohamed

MIR MOHAMED

Après un franc succès critique et public rencontré en 2015 dans plusieurs villes de l'hexagone, la Compagnie Boutique du Conte et Coopérative Théâtre ED-DIK de Sidi Bel-Abbès envisagent de monter et distribuer cette année en Algérie une version en langues arabe et tamazight de leur nouveau spectacle «Semelle au vent», écrit et joué initialement en français.

Selon Rafiq Harbaoui et Kada Bensmicha, comédiens et maîtres d'œuvre de cette création avec Amin Sehaba (co-auteur), Éric Meignan (Décor et technique) et Nacera Kadri (Costumes), le projet vient d'être soumis ce mois de janvier aux responsables de la culture concernés et n'a pas manqué ce faisant de susciter leur vif intérêt quant

à sa concrétisation éventuelle comme ce fut le cas, souligne-t-on, pour la première production qui a reçu l'aide de la direction de la culture de la wilaya de Sidi Bel-Abbès et la Maison de la Culture "Kateb Yacine" et ce en plus du soutien financier de l'ACSÈ, de la Région de Franche-Comté, du Conseil Général du Doubs et de la Ville de Besançon.

La pièce en projet dont le texte s'inspire des récits de Catherine Gendrin et de Jean-Claude Carrière, revisite les contes et légendes de l'Algérie plurielle à travers deux grandes figures de notre histoire commune «Tin-Hinan, la reine-mère des touaregs» et «Jazyza, noble princesse banu-hilal, gardienne de la tribu». Résumé de la pièce:

« Deux bonimenteurs de foire sortent de leur wigwam pour haranguer le public. Leurs savates à la main, ils jouent avec lui au jeu du sultan, du

vizir et de l'esclave. Un jeu où très vite l'un des deux compères devient devin, liseur de bonnes aventures. Alors, le public jette avec plaisir ces chaussures en l'air pour connaître son avenir...

Puis, nos saltimbanques l'invitent à se déchausser en musique et l'installent confortablement dans leur tente. Une fois, bien assis, le théâtre nomade commence par une improvisation avec les chaussures qui se terminera par une satire sur le pouvoir et le renoncement.

Les deux acteurs inventent un nomadisme fabriqué de toutes pièces avec des ficelles, des pinces à linges, des tissus... pour mettre à l'honneur la parole qui va de pair avec les chaussures. Ne dit-on pas en Afrique : " La parole n'a pas de jambes mais elle voyage".

Les deux récits conçus en épisodes alternés se croisent, se confondent. Bientôt les deux visages féminins ne font plus qu'un. Alors le wigwam s'ouvre, se transforme, transcende l'espace et le temps et transporte l'auditoire dans les sables du Sahara.

Et voilà le voyageur-spectateur dans le désert marchant, sans chaussure dans les pas de Tin-Hinan. Son nom en tamachek signifie « Celle qui vient de loin ». Une princesse berbère en quête d'un pays où la femme serait l'égale de l'homme.

A la fin du voyage, le public retrouve ses chaussures au milieu du cercle de la parole. Comme un enfant nomade qui a voyagé, il chausse ses souliers pour reprendre sa route... Ainsi volent les semelles au vent dans la magique Halqa ».